

RESTER EN L'AIR...

IL Y A BEAUCOUP À APPRENDRE DE L'AUTOMNE, DANS UNE AÉROLOGIE REDEVENUE BEAUCOUP PLUS FACILE, ET C'EST L'OCCASION, TANT CÔTÉ MATÉRIEL QUE CÔTÉ PILOTAGE, DE REVENIR AUX SOURCES...



PHOTO MICHEL FARRUGIA

L'AUTOMNE venu, l'Anticyclone des Açores hésite entre prolonger son séjour parmi nous et s'en retourner à ses quartiers d'origine, laissant la porte ouverte aux perturbations océaniques... Alors le vent de Sud-Ouest se renforce, accompagné d'un voile de Cirrus, puis de nuages plus épais apportant la pluie. Parfois, ce sont même des "trains" de perturbations successives. Les créneaux pour voler sont alors courts ou inexistant sur les sites à thermiques, en revanche on peut bénéficier de périodes très favorables sur les sites à soaring, notamment en plaines.

Différences Nord et Sud...

Souvent le flux perturbé tente déjà quelques offensives début septembre et gagne la moitié Nord de la France, tandis que le Sud reste protégé par des pressions assez élevées. Les Alpes

du Sud réservent alors d'excellentes conditions si le vent n'est pas de la partie. L'activité thermique y est plus fréquentable qu'en plein été, les échanges entre plaine et massifs sont moins volumineux donc moins violents. Les flux de Nord peuvent toutefois réserver quelques journées bien toniques. Mais dans l'ensemble, les brises de vallées redeviennent raisonnables. Idem pour la brise de mer qui se fait plus discrète, juste suffisante pour former un certain périmètre protégé des influences nordiques perturbées. On rencontre ainsi souvent d'excellentes conditions "dans le bocal" sur les sites proches de la Méditerranée, où les kilomètres ne sont jamais gagnés d'avance... mais les parcours n'en deviennent que plus intéressants.

Les Pyrénées sont aussi une

destination de choix, mais peut-être un peu plus technique : la tendance est plutôt aux flux de Sud lorsque les perturbations sillonnent le Nord de la France, avec la possibilité d'une tendance Föhn sur les versants français du massif... Connaître la région ou des pilotes locaux peut alors s'avérer utile pour bien choisir son site de vol.

Enfin, les voyages plus lointains fabriquent généralement de merveilleux souvenirs, même très tard dans l'automne : Espagne, Canaries, Maroc...

Quand les hautes pressions jouent les prolongations

Parfois, l'Anticyclone des Açores fait de la résistance et maintient son influence sur l'Ouest de l'Europe. Conséquence : beaucoup de soleil et des vents plutôt faibles... Visuellement, l'atmosphère change d'aspect. Lorsqu'on ouvre ses volets le matin,

on voit une différence, peut-être difficile à déceler pour un novice, mais sensible pour des pilotes d'expérience. Malgré une très bonne visibilité, l'air prend une texture spéciale, les teintes sont différentes, tout paraît plus calme, stable, on ne ressent plus cette réserve d'énergie qui caractérise les débuts de matinées de printemps ou d'été. La montagne semble apaisée, déjà à moitié endormie... ça sent l'automne à plein nez.

C'est une période où l'on prend énormément de plaisir à pratiquer le vol-rando. Les conditions, rarement fortes même l'après-midi, permettent de prendre son temps. On peut alors profiter pleinement de la balade, de la nature, partager un casse-croûte avec les copains, observer les animaux. C'est la période idéale pour apprendre, se perfectionner ou essayer du

nouveau matériel. Les pilotes en voie d'autonomie peuvent commencer à voler plus longuement, même en plein milieu de journée, engranger des vols, travailler les thermiques, tellement plus fréquentables à cette saison. Sauf changement brutal de masse d'air, les conditions à l'atterro sont saines, même en plein milieu d'après-midi. La repose au déco est plus facile, c'est le moment de s'y essayer (mais gare aux basses vitesses près du sol, quand même). Quant aux pilotes expérimentés en manque d'heures de vol, ou qui veulent faire des réserves comme la marmotte avant l'hiver, ils peuvent aussi "faire du volume", mais parfois chaque heure passée en l'air se mérite, du moins dans la moitié Nord des Alpes.

Spécificités de l'automne

Le soleil, plus bas sur l'horizon, brille moins longtemps. Du coup, l'air des fonds de vallées est moins réchauffé par son rayonnement. Des brumes ou nuages bas matinaux retardent parfois l'arrivée du soleil. Les inversions de basses couches sont plus marquées et ont parfois du mal à se résorber. Ces jours-là, l'option de décoller en altitude fonctionne souvent très bien, notamment en septembre et octobre. Dent de Crolles, col des Frêtes, Varan, Plan de l'Aiguille... autant de décollages qui peuvent permettre de très jolis vols tandis que les copains plus casaniers enchaînent les "tas" sous l'inversion !

Pour rester en l'air dans les petites conditions...

- Comme toujours, analyser et observer (comprendre la situation météo générale (position de l'Anticyclone, flux en altitude...) et les conditions aérologiques locales (vent, instabilité...).
- Bien choisir son moment de décollage.
- Se placer judicieusement.
- Piloter au plus juste.
- Se replacer continuellement.

En milieu de journée, il y a souvent un bon créneau, pas toujours très long : comment l'optimiser ? Tout d'abord, bien observer pour l'anticiper. Et se tenir prêt : parfois, on se rend

compte que ça tient, et le temps de monter au déco et de se préparer, on loupe LE cycle qui permet de s'extraire et de jouer ensuite de meilleures conditions, mieux établies en altitude. Au déco, observons tous les indices : fréquence et vigueur des cycles de la manche à air, fumées en contrebas, autres pilotes déjà en l'air (surtout ceux qui remontent d'en dessous du déco...). Les cycles sont souvent espacés, d'où l'importance de décoller au bon moment. Il vaut nettement mieux décoller en début qu'en fin de cycle, car dans ce dernier cas on attrape seulement la queue du thermique, et si le prochain arrive 5 ou 10 minutes plus tard, on risque de se retrouver trop bas pour espérer remonter. Soigner la préparation de la voile, il serait dommage de louper un bon cycle à cause d'une clé.

"Lorsque j'enroule avec un rapace, je coupe le son du vario. Ainsi j'ai l'impression de plus le respecter et de mieux partager cet instant magique."

Où se placer ?

Viser les pentes les mieux exposées au rayonnement solaire. Comme le soleil n'est pas très haut sur l'horizon, ce sont souvent les pentes les plus raides qui fonctionnent le mieux. C'est notamment le cas des falaises qui génèrent plus de thermiques que les arbres (ces derniers ont encore leurs feuilles et utilisent une grande partie de l'énergie solaire pour vivre, respirer, photosynthétiser...). Les brises de pentes et de vallées sont généralement faibles, mais parfois suffisantes pour trouver un appui dynamique, ou au moins faire dériver les thermiques dans une sorte de confluence ou de cheminement à privilégier. Observer surtout les voiles qui évoluent en dessous. En cas de bulles, il est peu judicieux voire dommage d'aller chercher l'ascendance en contrebas d'un collègue : on risque d'arriver trop tard/trop bas et de plus, si on fait demi-tour pour revenir là où on était avant, la distance perdue

(donc l'altitude) est doublée.

Enfin, sauf dans les rares cas d'une masse d'air très instable, les thermiques sont souvent faibles. Cependant, malgré un taux de montée anémique, ils peuvent parfois durer assez longtemps. Il faut alors faire preuve de patience et ne rien lâcher. On peut parvenir à traverser des mini-couches d'inversion, difficiles à franchir mais possible en y travaillant avec insistance. Au passage de ces mini-inversions, la bulle ou la colonne ascendante peut cheminer bizarrement : tantôt on zérote, tantôt il faut se laisser décaler de manière inattendue... On peut alors essayer de sentir au maximum la bulle, se laisser entraîner là où veut aller l'aile. Comme il y a peu de turbulences, on peut se permettre de laisser voler son aile, la suivre là où elle veut nous emmener, atti-

On n'oubliera pas de prêter une attention particulière aux rapaces. Comme les thermiques sont moins nombreux, les oiseaux se concentrent aux "bons" endroits. On a donc plus de chances d'en apercevoir et ils utilisent généralement les bons ascenseurs, on peut leur faire confiance. Mais soyons sympas, ne les dérangeons pas trop, l'automne n'est pas une saison où ils ont le temps de s'amuser, il faut qu'ils se nourrissent pour aborder l'hiver pas trop fébriles. Je coupe le son du vario lorsque j'enroule en compagnie d'un rapace. Je ne sais pas si cela change grand-chose pour lui, mais j'ai le sentiment de plus le respecter et de mieux partager cet instant toujours magique.

En fin d'après-midi, la convection cesse assez brusquement. La restitution est rare et peu durable. Voyons le bon côté des choses : vous vous ferez moins engueuler parce que vous êtes rentré tard à la maison !

Vive le light !

L'automne est aussi une super saison pour voler léger. L'occasion de se débarrasser d'un tas de kilos de matos superflus. Une mini-voile (ou une voile pas trop grande), une sellette épurée, un secours light en ventral dans une poche fine, un casque de montagne et hop, c'est parti pour un retour aux sources. C'est l'occasion de ne plus miser sur une sécurité passive omniprésente, mais d'adopter une attitude de sécurité active : position alerte, agilité dans les phases au sol, précision des gestes (facile avec du matos léger), disponibilité de l'esprit, peu encombré par des gadgets... le bonheur ! Enfin, les mouvements d'air au ras du sol sont souvent plus laminaires, profitons-en pour jouer longuement avec notre aile, fermer les yeux, sentir sa présence et ses mouvements, anticiper, se replacer et accompagner en douceur plutôt que bourriner à la commande, se tenir en équilibre sur un gros caillou, grimper sur une rambarde. C'est un jardin extraordinaire, il suffit pour cela d'un peu d'imagination... ■